JOURNAL

De l'affaire du Canada passée le 8 Juillet 1758 entre les Troupes du Roi, commandées par M. le Marquis de Montcalm, & celles d'Angleterre, qui, au nombre de vingt mille hommes, ont été mises en fuite par trois mille deux cens cinquante François.

CROIROIT-ON, MONSIEUR, que vingt mille Anglois ayent été obligés de prendre la fuite devant 3250 François? C'eſt exactement ce qui vient d'arriver aux troupes du Roi d'Angleterre commandées par le Major Général Abercromby.

Les Anglois avoient deſſein de prendre le Fort Carillon, pour enſuite ſe rendre maîtres du Canada; plein de confiance en la ſupériorité du nombre de leurs troupes, cette conquête leur paroiſſoit aſſurée; mais ils avoient compté ſans M. de Vaudreuil & ſans M. le Marquis de Moncalm.

M. le Marquis de Vaudreuil avoit envoyé M. le Marquis de Moncalm pour protéger la frontiere de la Colonie du côté du Lac du Saint-Sacrement. Ce Général arrivé à [illegible] avec [illegible] & quelques Sauvages. Quelques jours après, M. le Capitaine Raimond lui amena un renfort de 400 hommes de troupes de la Colonie. Mais ayant appris que les Anglois étoient avec une armée de vingt mille hommes de Milice & ſix mille hommes de troupes reglées du côté du Lac du Saint-Sacrement, & que le Major Général Abercromby devoit ſe mettre en mouvement pour s'emparer du Fort Carillon & nous chaſſer du Canada, on en donna auſſi-tôt avis au Marquis de Vaudreuil: ce Gouverneur avoit déja été prévenu par d'autres avis qui lui avoient été donnés. Il jugea à propos de changer la deſtination de M. le Chevalier de Levis, qui avoit été détaché du côté de Corlac; il lui donna ordre de rejoindre M. le Marquis de Moncalm, & ſe mit en état de lui envoyer au plutôt d'autres renforts.

M. le Marquis de Moncalm, dans la vûe de retarder l'ennemi, occupa le poſte de la Chute ſur le bord du Lac du S. Sacrement;

[illegible] jusqu'au 6 Juillet, q[illegible] [illegible] [illegible] [

derrière lui une Compagnie de Grenadiers & un Piquet en réserve dans tout le front de la ligne.

On avoit été obligé de former des retranchemens avec des troncs d'arbres couchés les uns sur les autres, & on avoit mis en avant des arbres renversés, dont les branches coupées & pointues faisoient des especes de chevaux de frise.

Le 7 au soir, notre petite armée ressentit une grande joie, à l'arrivée de quatre cens hommes d'élite. M. le Chevalier de Levis arriva bientôt après avec M. de Sennezergues, Lieutenant-Colonel du Régiment de la Sarre.

Le Chevalier de Levis eut la défense de la droite; M. de Bourlamaque, celle de la gauche: M. le Marquis de Montcalm se reserva le commandement du centre, afin d'être à portée de veiller & de donner ses ordres par-tout.

L'armée coucha au bivouac. Le 8, à la pointe du jour, l'on battit la générale, & toutes les troupes reconnurent leurs postes; une partie d'elles fut employée à achever l'abbatis, tandis que l'autre construisoit les batteries.

Sur les dix heures du matin, les Troupes-Légeres des ennemis se firent voir de l'autre côté de la riviere, & firent un grand feu, qui, tiré de trop loin, ne put nous empêcher de continuer le travail.

A midi & demi, leur armée débouscha sur nous. Nos Gardes avancées, les Volontaires & les Compagnies de Grenadiers se replierent, & rentrerent dans la ligne sans avoir perdu un seul homme. Les Travailleurs & toutes les Troupes furent au premier signal à leurs armes & à leurs postes.

Notre gauche fut la premiere attaquée par deux colonnes, dont l'une cherchant à tourner le retranchement, se trouva sous le feu du Régiment de la Sarre; l'autre attaqua un angle saillant entre Languedoc & Berry; & une quatrieme colonne attaqua la droite, entre les Bataillons de Béarn & de la Reine. Le Capitaine Raimond, qui commandoit les Troupes qui s'étoient portées dans la plaine du côté de la riviere de Saint-Frederic, n'étant point attaqué, sortit de ses retranchemens, prit en flanc la colonne qui attaquoit notre droite, & la chargea avec intrépidité.

Sur les cinq heures du soir, la colonne qui avoit attaqué les Bataillons de Royal Roussillon, se jetta sur l'angle saillant du retranchement défendu par le Bataillon de Guienne & par la gau-

che de Béarn ; l'autre colonne ennemie, qui d'abord avoit attaqué les Bataillons de la Reine & de Béarn, s'y jetta auſſi, & l'attaque devint ſanglante. M. le Marquis de Montcalm & M. le Chevalier de Levis s'en étant apperçus, l'un y accourut avec des Troupes de réſerve, & l'autre avec des Troupes qu'il détacha de la droite : l'Anglois repouſſé pluſieurs fois, fit encore une nouvelle tentative qui n'eut pas un meilleur ſuccès, & fut obligé de préparer la retraite, qui fut ſoutenue par le feu des Troupes Légeres qui tirerent juſqu'à la nuit.

Pluſieurs conſidérations nous empêcherent de pourſuivre l'ennemi ; ſes forces qui, malgré ſa défaite, étoient bien ſupérieures aux nôtres ; l'obſcurité de la nuit ; la nature du pays, dans lequel même en plein jour il n'eſt pas poſſible de s'engager ſans guides ; & enfin la laſſitude de notre petite armée victorieuſe.

Le lendemain, M. de Montcalm détacha M. le Chevalier de Levis pour reconnoître l'ennemi ; il ne trouva par-tout que des marques d'une fuite que la terreur avoit précipitée.

Sur le rapport des priſonniers Anglois qui ſont en notre pouvoir, la perte de l'ennemi eſt de quatre mille hommes, tant tués que bleſſés. Ils ont perdu beaucoup d'Officiers de marque ; de ce nombre ſont le Lord Haw & le Sr. Spital, Major-Général des Troupes réglées, qui ont été tués.

Nous avons eu la ſatisfaction de remarquer que 500 Sauvages qui étoient dans l'armée ennemie, n'ont jamais voulu prendre part à l'action.

Cette brillante victoire fait un honneur infini aux François. M. le Marquis de Montcalm s'eſt montré grand Capitaine & brave Soldat. Meſſieurs de Levis & de Bourlamaque ſe ſont couverts de lauriers dans le commandement de la droite & de la gauche. M. de Levis a reçu pluſieurs coups de fuſil dans ſon habit. Mrs. de Bougainville & de Laugis, Aides-de-Camp de M. de Montcalm, ont été bleſſés à ſes côtés.

Nous avons perdu 12 Officiers & 92 Soldats qui ont reſté ſur le champ de bataille.

Nous avons eu en tout 25 Officiers & 248 Soldats de bleſſés.

Permis d'imprimer & diſtribuer, à Rouen, ce 23 Septembre 1758. BORELLI